

# SHALSHELET NEWS



T"וב

**Chabat  
Vayé'hi**22 décembre 2018  
14 Tévèt 5779

## La Parole du Rav Brand

1) Jacob bénit son fils Juda et sa tribu. Les bénédictions portent sur la royauté et la venue du Machia'h : « Le sceptre ne s'écartera pas de Juda... jusqu'à ce que vienne Chilo - le Machia'h - et il dominera une assemblée de peuples. Il attachera son âne à la vigne, et son ânon au sarment ; il lavera son vêtement dans le vin, et sa tunique dans le sang des raisins. Il a les yeux rouges de vin et les dents blanches de lait », (Béréchit, 49, 10-13). Le Machia'h viendra alors sur un âne, et le vin lavera les habits. Le prophète Zékharya annonce aussi la venue du Machia'h sur un âne (Zékharya 9,9), et le prophète Isaïe pour sa part, décrit aussi comment les habits seront trempés dans le vin. En fait, à l'approche de la fin des temps, les nations décevront D-ieu, et refuseront de rendre au peuple juif l'honneur qui lui est dû. Le prophète voit alors comment D-ieu vendangera la vigne, pressera les raisins, et salira Ses habits : « Qui est Celui-ci qui vient d'Édom, de Botsra, les vêtements teints de rouge... Pourquoi Tes habits sont-ils rouges, et Tes vêtements comme les vêtements de celui qui foule le raisin dans la cuve ? J'ai été Seul à fouler au pressoir, et nul homme d'entre les peuples n'était avec Moi ; Je les ai foulés dans Ma colère, Je les ai écrasés dans Ma fureur ; leur sang a jailli sur Mes vêtements, et J'ai souillé tous Mes habits. Car un jour de vengeance était dans Mon cœur, et l'année de ceux que J'ai rachetés - les juifs - est venue », (Isaïe, 63, 1-4).

Pourquoi concernant les vêtements de D-ieu, le vin les salit, tandis que pour ceux du Machia'h, le vin les lave ?

En fait, le vin et les habits sont des métaphores ; le vin signifie le sang, et l'habit le comportement. La tenue d'un homme convient à son activité ; celui qui travaille dans le champ sous un soleil ardent, ne sera pas vêtu tel qu'il le serait sous la neige, et le banquier sera vêtu autrement que le mécanicien. Ainsi en est-il kaveyahol - si l'on peut dire ainsi - concernant D-ieu. Lorsque le prophète décrit Son habit de couleur blanche, c'est qu'Il fait usage de Sa

Bonté. Pour cette raison, lorsque le Grand-Prêtre entre dans le Saint des Saints le jour de Kippour, il est tout de blanc vêtu, pour éveiller la miséricorde de D-ieu. En revanche, lorsque le prophète dessine l'habit de D-ieu rougi par le vin, il décrit Sa Justice, tel le sang d'une mise à mort. Mais alors, faire la justice, salit-il le costume - le comportement -, ou nettoie-t-il sa saleté ?

En fait, celui qui subit le châtement de D-ieu, pourrait penser qu'Il serait injuste et qu'ainsi, Il salirait Son vêtement. En revanche, les victimes d'injustices, en observant la sanction des criminels, ressentent le contraire. Tant que D-ieu tolère les injustices, c'est comme s'Il salit Ses habits, et en châtiant les coupables, Il les nettoie. Lorsqu'Isaïe décrit les habits de D-ieu rougis, salis par le vin, il dépeint les sentiments de ceux qui subissent la condamnation divine. En revanche, Jacob décrit le sentiment des innocents, qui jusqu'alors souffraient des injustices. Pour eux, en sévissant contre les auteurs des crimes, D-ieu lave Son vêtement.

2) Le royaume de la maison de David est juxtaposé à la vigne. Cette dernière représente le Sanhédrin, le Grand Tribunal, qui siégeait en demi-cercle comme une vigne (Cantiques des Cantiques 7 ; Sanhédrin 37a). Son âne sera attaché à la vigne signifie que les rois de la famille de David seront attachés et soumis aux Sages, et se laisseront juger par ces derniers : « Les rois de David sont aptes à juger, et ils sont aussi justiciables », (Sanhédrin, 21). Les arrêts du Sanhédrin sont comparés au vin qui coule des raisins pressés, et lave les fautes des rois - leurs habits royaux. Grâce à leur docilité, ils méritent la royauté jusqu'à ce que vienne Chilo - le Machia'h. En revanche, les rois d'Israël ne se soumièrent pas au Sanhédrin. S'ils venaient à être condamnés, ils risqueraient de leur porter atteinte. Pour cette raison, les juges ne les jugeaient pas (Sanhédrin 21 ; Rambam, Rois, 3,7).

**Rav Yehiel Brand**

### La Paracha en Résumé

- Yaacov sent sa fin approcher, il fait jurer Yossef de l'enterrer dans la grotte de Makhpéla.
- Yaacov bénit Ménaché et Ephraïm avec entre autres, la bérahka des parents aux enfants le vendredi soir.
- Réunion des douze enfants devant le lit de Yaacov. Il dira une phrase correspondante au caractère de chacun.
- Deuil, éloge funèbre et enterrement de Yaacov.
- Yossef rassure ses frères après la disparition de leur père en leur affirmant qu'il ne leur en veut pas et qu'il les nourrira ainsi que leurs enfants.
- Yossef meurt à 110 ans.
- Fin du livre de Béréchit.

### Réponses Vayigach N°112

**Enigme 1 :** Lorsque le nom courant du père est "Aba". ('Hida dans Chem Hagedolim)

**Enigme 2 :** Il choisit un papier et l'avale sans qu'on ait le temps de regarder ce qui est marqué, il dit alors si dans le deuxième il y a marqué condamnation à mort c'est que je suis libre.

**Charade:** Air Ets Go Chaïne

### Pour aller plus loin...

- 1) Pourquoi Yaacov a-t-il mérité que Yossef le nourrisse pendant 17 ans en Egypte ? (47-28)
- 2) Le Midrach Talpiyot rapporte un moyen pour que celui qui ne peut être enterré en Israël soit considéré comme si c'était le cas. Lequel ?
- 3) Yaacov a appelé Yossef avant de mourir. Pourquoi ? (47-29)
- 4) Pourquoi a-t-on l'habitude de dire « haïm tovim » lorsque quelqu'un éternue ?
- 5) Pourquoi est-ce le mois de Adar qui est double lors d'une année mehoubérèt (= embolismique) ?
- 6) Yaacov dit à Yossef : « Ra'hel est morte alaï (sur moi) ». Que cela signifie-t-il ? (Rachi, 48-7)
- 7) Yaacov dit à Yossef : « Je te donne une part en plus par rapport à tes frères ». Le Yérouchalmi rapporte quelle est cette part. (48-22)
- 8) Pourquoi Yaacov a-t-il embrassé et enlacé ses petits-fils avant de les bénir ? (48-10)

**Mordekhaï Guetta**

## שבת שלום

Il est possible de recevoir  
Shalshet News

par mail ou par courrier.

Pour tout renseignement:  
[shalshet.news@gmail.com](mailto:shalshet.news@gmail.com)

## Halakha de la Semaine

### Peut-on faire la Séouda Chlichit après la chekia ?

Il est rapporté dans le Choul'han Aroukh (299,1) qu'il est interdit de boire (excepté de l'eau) ou de commencer à manger le samedi soir lorsqu'il fait nuit tant que l'on n'a pas fait la havdala.

Le michna Beroura (299,1) précise que cet interdit démarre en réalité depuis le coucher du soleil (voir Béour halakha).

C'est la raison pour laquelle, à priori, on s'efforcera d'entamer la séouda chlichit avant la chekia (coucher du soleil).

A défaut, on pourra réaliser cette mitsva pendant la période de Ben Hachemachote (crépuscule).

[Hazon Ovadia 'Helek 2page 390 ; Ménou'hat ahava 1 perek 9,2]

Il est à noter que ce qui est rapporté dans le Ch. Aroukh que le fait de commencer la séouda chlichit avant la chekia nous permet de la prolonger même après la sortie des étoiles ne concerne que celui qui a fixé son repas en faisant motsi (ou même mézonot selon plusieurs décisionnaires), tandis que celui qui se contente de fixer sa séouda chlichit sur des fruits (ou autre aliment autre que du motsi / mézonot) devra alors s'arrêter immédiatement au moment de la chekia.

[Hazon Ovadia 'Helek 2 page 395; Or letsion 2 perek 22,8]

David Cohen

## Enigmes



### Enigme 1 : ★☆☆

Quelle est la première mer citée dans la Torah et où ?

### Enigme 2 : ★★★

Une entreprise de Technologie a 2 catégories d'employés :

Les ingénieurs cadres, et les employés non cadres.

Suite à une année difficile, l'entreprise a décidé de se séparer de 15% de son personnel.

En fin de compte 20% des ingénieurs cadres et 180 employés non cadres ont été licenciés.

Sachant qu'avant le licenciement il y avait 30% d'ingénieur et 70% d'employés non cadres.

Combien reste-t-il d'ingénieurs après le licenciement?



## La Question

Dans la paracha de la semaine, Yaakov fait jurer Yossef de faire envers lui un 'hessed de vérité et de ne pas l'enterrer en Egypte.

Cependant, nous savons qu'un 'hessed de vérité vient définir un acte de bonté qui ne pourra en aucun cas être rendu.

Et pourtant, il est écrit dans Sotah (9) que pour avoir enterré son père, Yossef mérita que ce soit Moché rabénou lui-même qui s'occupe de ses ossements.

A partir de là, comment pouvons-nous dire que l'acte de bonté de Yossef était un 'hessed chel émèt sans aucun retour ?

Le Malé-Aomer répond que Yaakov a fait jurer 2 choses à yossef : de ne pas l'enterrer en Egypte et de l'enterrer en Israël. Ce pléonasmie apparent vient nous apprendre que même un court instant, Yaakov ne voulait pas rester en Egypte. Or, nous savons que le cercueil de Yossef demeura en Egypte 139 ans. Il en ressort que Yossef fut récompensé pour avoir enterré son père en Israël, mais que son geste de ne pas laisser traîner la dépouille de son père en Egypte était un réel 'hessed de vérité.

## Aire de Jeu



### Charade

Mon 1er est une ville du Sud-Est de la France,

Mon 2nd est un possessif,

Mon 3ème manque d'énergie,

Mon tout explique le fait que cette Paracha est "fermée". (voir Rachi)

### Jeu de mots

Je fais la grasse matinée mais au moins je me lève de bonne heure.

### Devinettes

1) Qu'y a-t-il au-dessus de la tête d'un malade ? (Rachi, 47-31)

2) Qui a annoncé à Yossef que Yaacov était malade ? (Rachi, 48-1)

3) A l'annonce de la maladie de Yaacov, Yossef a pris ses enfants avec lui. Pourquoi ? (Rachi, 48-1)

4) Yaacov a voulu venir les enfants de Yossef mais la Che'hina s'est retirée de lui. Pourquoi ? (Rachi, 48-8)

5) Quel juge descendra de Ménaché ? (Rachi, 48-19)

## Réponses aux questions

1) **Rabbénou Be'hayé** dit que c'est mida kénéguéd mida, de la même manière que Yaacov a lui-même nourri Yossef pendant 17 ans avant qu'il ne soit vendu.

2) De mettre sur les yeux, le nombril et la Mila du mort, de la terre provenant d'Israël.

3) Le **'Hizkouni** dit car Hachem lui avait dit avant qu'il ne descende en Egypte «Yossef placera sa main sur tes yeux».

4) Le **Pirké Dérabbi Eliezer** dit que depuis la création du monde, l'homme ne mourrait pas de maladie mais en éternuant, son âme le quittait, jusqu'à Yaacov où on a commencé à mourir par maladie (de manière à pouvoir donner à ses enfants ses dernières recommandations). C'est pourquoi en éternuant, on dit « 'haïm tovim ».

5) Le **Kedouchat Lévy** explique que chaque tribu correspond à un mois dans l'année, Yossef correspondant au mois d'Adar, dont le Mazal est le poisson sur lequel le mauvais œil n'a pas prise (comme Yossef). C'est pourquoi Yossef ayant deux enfants, ceux-ci correspondent aux deux mois de Adar.

6) Le **Alchi'h** explique que « alai » signifie ici « par la cause », à cause de la malédiction de Yaacov « celui chez qui se trouvent les idoles, qu'il ne vive pas » (31-32).

7) Il s'agit de la tunique qu'Adam avait reçue de Hachem après la faute.

8) Le **Midrach Agada** dit que c'est parce que la Chekhina ne réside que par la joie.

## Question à Rav Brand

**Pourquoi lorsque quelqu'un est malade, nous faisons Téhilim ? Pourquoi ne pas étudier ? Qu'y a-t-il de spécial dans le Téhilim ?**

Quand Myriam a été lépreuse, Moché a prié. Lorsque le roi 'Hizkia a été malade, il a prié. Quand Hachem a voulu détruire Sedom, Abraham a prié. Lorsque Hachem a voulu détruire le peuple, Moché est monté sur la montagne et a prié pendant 40 jours. Lorsque Hachem a voulu les détruire après les méraglim, Moché a prié.

Une grande partie des Téhilim sont des prières.

## Rabbi 'Haïm Vital

Rabbi 'Haïm Vital est le successeur et le principal disciple du plus grand kabbaliste de l'histoire : le Ari HaKadoch. Né en 1543 à Safed en Terre Sainte, il grandit et s'initia dès sa jeunesse à l'étude de la Torah avec les plus grands maîtres de sa génération. Il y nourrit également une irrésistible envie de connaître l'intériorité de la Torah, un désir ardent de découvrir les secrets de la vie. Après avoir étudié avec les plus grands Rabbanim de Safed (qui étaient alors le centre spirituel du peuple juif), il intégra l'école de Rabbi Moché Cordovéro (surnommé le « Ramak ») où il étudia la sagesse de la Kabbala. Le Ramak était le plus grand kabbaliste de Safed avant l'arrivée du Ari Zal. Il est dit que lorsque celui-ci arriva à Safed, le Ramak lui-même envoya Rabbi 'Haïm Vital étudier avec le Ari. Une véritable relation se développa entre Rabbi 'Haïm Vital et son maître, le Ari Zal. Ce dernier exprima toute sa profondeur dans les mots émouvants qu'il prononça lors de ses derniers moments. Rabbi 'Haïm Vital rapporta cet événement dans son livre Chaar Haguilgoulim : Rav Its'hak Hacohen implora le Ari en lui demandant : « Qu'allons-nous faire à partir de maintenant ? ». Le Ari répondit : « Demande de ma part à nos amis, qu'à partir d'aujourd'hui, ils ne s'investissent plus dans cette sagesse que je leur ai enseignée, car ils ne l'ont pas correctement comprise. Seul Rabbi 'Haïm Vital s'y consacrera, à voix basse et à l'abri des regards ». Après la mort du Ari, Rabbi 'Haïm Vital concentra ses efforts sur la compilation de ses livres. Le Ari, dont l'enseignement était totalement oral, avait interdit à tous ses disciples, à l'exception de Rabbi 'Haïm Vital, de mettre son enseignement par écrit. Nul autre

que lui, pensait-il, ne pouvait le comprendre aussi bien. Parmi ses principaux livres, nous pouvons citer le Sefer HaDeroushim, le Sefer HaKavanot, le Sefer HaLikoutim et le Sha'ar Ha'Guilgoulim. Ces traités sont réunis dans un même livre posthume, intitulé le « Etz Ha'haïm » (l'Arbre de Vie). Celui-ci éclaire de manière scientifique et ésotérique le système des mondes supérieurs. Rabbi 'Haïm Vital n'a jamais rien ajouté de lui-même aux mots du Ari et lorsqu'il avait des doutes, il l'indiquait clairement. Il n'est donc pas étonnant que les écrits de Rabbi 'Haïm Vital soient considérés comme ceux du Ari. Avant son décès en 1620 à Damas (Syrie), Rabbi 'Haïm Vital implora ses étudiants d'enterrer avec lui quelques-uns de ses écrits pour lesquels il était incertain d'avoir compris ce que le Ari avait dit. Avec le temps, les étudiants déterrèrent la troisième partie des livres et les compilèrent dans la première et la seconde édition du Etz Ha'haïm. Rabbi 'Haïm Vital a également écrit une collection de livres contenant, entre autres, des explications détaillées sur la réincarnation des âmes et a même laissé un récit autobiographique, le Sefer HaHezyonot, où il relate divers épisodes de sa vie, mais également ses rêves les plus marquants, ainsi que des rêves qui lui ont été rapportés par d'autres personnes. C'est l'une des originalités de son œuvre. Sa principale mission fut d'être absolument dévoué à la transmission du message intérieur de la Kabbala du Ari. Son époque a été un carrefour dans l'histoire spirituelle du peuple d'Israël en général et dans la sagesse de la Kabbala en particulier. Son travail a ouvert le chemin à tout un chacun désireux de connaître le but de son existence.

David Lasry

## Chofetim

### Chapitre 13

Après la mort de leur dernier juge, les bné Israël recommencèrent à déplaire à Hachem et retombèrent dans l'idolâtrie. D... va les abandonner aux mains des philistins qui les opprimeront durant 40 ans.

Dans la tribu de Dan, à Tsora, vivait un homme nommé Manoa'h, dont la femme était stérile. Un ange vint annoncer à Tsélfonit, épouse de Manoa'h, qu'elle aurait bientôt un fils, malgré sa stérilité. Pour cela, elle devait respecter les interdits de la nézirout pendant sa grossesse : ne pas boire de vin et ne rien manger d'impur car l'enfant qui naîtra sera nazir à vie (interdiction de se couper les cheveux et de boire du vin) : Il délivrera le peuple de l'oppression des philistins. A l'annonce de cette nouvelle, Manoa'h implora l'Éternel, pour que l'homme revienne préciser les instructions. Hachem répondit à sa demande et l'homme revint confirmer à Manoa'h ce qu'il avait déjà dit à sa femme. Pour partager sa joie, Manoa'h lui proposa de lui préparer un chevreau. Le messager déclina l'invitation et lui conseilla de l'offrir en sacrifice à Hachem. Manoa'h accepta et un miracle se produisit. Un feu ne descendit pas du ciel, mais jaillit du rocher lui-même. Il brûla l'offrande et l'ange entra dans les flammes et s'éleva jusqu'aux cieux. Manoa'h et sa femme surent alors avec certitude, que le messager était un ange d'Hachem. Et ainsi que l'ange l'avait prédit, Tsélfonit donna naissance à un fils qu'elle appela Chimchon. De temps à autre, l'esprit divin le remplissait et lui donnait une force surnaturelle qui lui permettra plus tard, de délivrer les bné Israël de l'emprise des philistins.

C.O.

## Pirké avot

La dernière michna du premier chapitre de Avot se conclut de la manière suivante : " Raban Gamliel dit : Sur 3 choses le monde repose : sur la justice, sur la vérité et sur la paix... "

Cette michna n'est pas sans nous renvoyer à la seconde du traité et à l'enseignement de Chimon Hatsadik : sur 3 choses repose le monde sur la Torah sur la avoda et sur la bienfaisance.

Il est tout de même curieux que les piliers du monde encadrent ce chapitre d'autant plus que nous constatons que les deux enseignements sont loin d'être équivalents.

Le **Maharal** (Dérèkh ha'haïm) explique ces divergences de la manière suivante : l'enseignement de Chimon Hatsadik vient nous enseigner, comme nous l'avons développé, quels sont les différents piliers de l'être humain (but de la création) pour se rattacher à D... à l'échelle individuelle. Puis au fur et à mesure de l'avancée des enseignements successifs par lesquels l'être humain est censé se perfectionner, nous arrivons en conclusion à ouvrir un nouvel horizon avec 3 nouveaux piliers de la création, ne reliant pas l'homme à D... dans son individualité mais reliant le monde matériel et spirituel entre eux dans leur globalité.

Ainsi, il est écrit : D... voulut dans un premier temps créer le monde (uniquement) selon l'attribut de justice, en effet le monde matériel ayant pour objet de donner la possibilité à la méritocratie de s'exprimer, celle-ci ne peut se développer qu'exclusivement dans un monde régi par la

justice c'est-à-dire marchant selon un système de causalité.

Cependant, le monde spirituel ne marche pas selon le même système de valeur. En effet, une justice induit obligatoirement qu'il y ait un avant et un après, une cause et un effet, un bien et un mal. Or, à l'échelle divine, ces concepts n'existent pas. Il ne demeure que l'unicité de l'Être absolu en dehors de la temporalité et étant la définition même du bien sans aucune dualité possible (Hachem é'had).

Aussi, dans un monde où la notion de bien et de mal n'existe pas, celui-ci ne peut être régi par l'attribut de justice mais il est mû par celui de vérité et d'absolu.

Toutefois, afin de faire cohabiter ces deux mondes ensemble, nous avons besoin d'une valeur supplémentaire : la valeur de paix, d'harmonie, de Chalom. Celle qui permet à 2 individus représentant chacun un monde à part entière de vivre ensemble et de composer un nouvel ensemble social ou familial, ou tout en gardant notre propre identité nous faisons nôtres également les valeurs identitaires de l'autre.

Cet exemple de Chalom parfait entre le monde matériel et le monde spirituel nous le vivons chaque semaine lors du Chabbat. En effet, ce jour est consacré au détachement de toute emprise réciproque avec la matérialité (à travers l'interdit des 39 travaux) et au développement de la spiritualité, que nous vivons cependant au sein même du monde matériel tout en sanctifiant et élevant celui-ci ainsi et faisant cohabiter au final ces deux éléments pourtant antagonistes.

G.N

# La Force de la reconnaissance

Léïlouï Nichmat Raphael 'Haïm Its'hak Ben Yossef

Après avoir passé 17 années en Egypte, Yaacov qui sent sa fin approcher, appelle à son chevet Yossef pour lui demander de ne pas l'enterrer en Egypte et de l'emmener en Israël.

"Et tu feras pour moi du 'Hessed et du Emet"(Béréchit 47,29). Rachi explique qu'il s'agit en fait d'une seule et même notion : un 'Hessed qui est Emet. La bonté que l'on fait pour un défunt est dénuée d'intérêt car on ne peut rien attendre en retour de sa part. C'est un 'Hessed véridique.

Il est vrai que prodiguer du bien même en ayant une part d'intérêt est déjà une bonne chose (mitokh chélo lichma ba lichma), mais le 'Hessed véritable est celui qui est entièrement détaché de toute trace d'avantage personnel. Il est dit dans Téhilim (89) "Olam 'Hessed ibané". Le monde est basé sur le 'Hessed. Hachem nous a placés dans

un monde pour nous faire du bien. Et même les mitsvot qu'Il nous a données, sont là pour nous donner la satisfaction de mériter notre salaire et de ne pas être récompensés sans l'avoir mérité. Rien n'est plus agréable à l'homme que le salaire de son effort. Ce qui semblait être 613 contraintes devient à présent 613 opportunités d'avoir un olam aba mérité et apprécié. Ce 'Hessed dont Hachem nous comble est sans attente de Sa part, simplement pour faire du bien à Ses créatures.

Après avoir lu 9 articles sur *la force de la reconnaissance*, il pourrait commencer à s'éveiller en nous une sensibilité à la Hakarat hatov (ce qui serait un moindre mal). Et ceci, en observant avec plus de finesse les bienfaits que l'on reçoit et en s'efforçant d'y répondre par un retour approprié. Mais, là où le risque est grand, c'est de

transformer cette perception en une attente plus importante face à la reconnaissance que les gens nous devraient.

C'est précisément là qu'il faut se rappeler que le 'Hessed que l'on fait ne doit pas être conditionné par ce que l'autre pourrait nous apporter. Auquel cas, la vie ne serait qu'un bilan comptable où les sorties dépendraient des entrées reçues ou attendues. Il est vrai que ce que l'on donne suscitera sûrement chez l'autre (ou pas) une volonté de nous remercier mais cela ne doit être ni notre motivation ni notre préoccupation. Hachem donne à chaque seconde la vie à chacun et même à celui qui est en train de fauter. Sachons être reconnaissants tout en restant indulgents.

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Chmouel est un jeune homme sportif, c'est pour cela que tous ses déplacements se font à vélo. Un beau jour, alors qu'il va faire Min'ha proche de chez lui, il trouve la grille devant le Shtible'h (lieu de prière où il y a plusieurs minyanim tout au long de la journée) déjà occupée. Il peine donc à trouver un emplacement libre pour accrocher son vélo. Après quelques minutes de recherche, il trouve enfin où accrocher sa bicyclette. Mais un peu plus tard arrive Betsalel, lui aussi accompagné de son vélo, et, ne trouvant pas de place, l'attache à celui de Chmouel sans lui demander la permission pensant en aucun cas que cela pourrait le déranger. Après avoir fini Min'ha, Chmouel sort pour récupérer sa bicyclette et découvre, bien embêté, qu'il ne peut la récupérer. Se rendant compte qu'il lui sera très compliqué de trouver le propriétaire, il décide alors de rentrer à pied chez lui et de revenir une heure plus tard reprendre son vélo. Mais lorsque Chmouel retourne au Shtible'h, il découvre effaré que le deuxième vélo est effectivement parti mais que le sien aussi bizarrement. Sort alors Betsalel et demande où est son vélo. On comprend rapidement que les deux se sont faits voler leurs vélos. Chmouel se tourne alors vers Betsalel et lui demande remboursement car si son vélo s'est fait voler c'est de sa faute puisque sans lui il l'aurait récupéré avant. Betsalel rétorque qu'il n'est en aucun cas un voleur et n'avait aucune intention d'endommager quiconque, ce qui s'est malheureusement produit n'est de sa faute qu'indirectement. Qui a raison ?

Le Netivot Hamichpat enseigne que celui qui utilise l'objet de son ami (avec ou sans sa permission) sera responsable de tout ce qu'il lui arrive (même sur des cas de force majeure) et cela même si l'emprunteur n'a aucunement déplacé et donc acquis l'objet par un quelconque Kinyane. Il explique que le profit tiré s'apparente à de l'argent donné par le propriétaire et rend l'emprunteur responsable de l'objet. Mais là encore, le Rav Zilberstein nous apprend que Betsalel est Patour et cela pour 4 raisons :

- 1) Le Netivot parle du profit d'un objet comme lire un livre ou s'asseoir sur une chaise, etc. Or, dans notre cas, le fait d'attacher son vélo à celui de Chmouel ne s'appelle pas un profit physique.
- 2) Betsalel n'avait aucunement besoin du bien de Chmouel mais juste d'un emplacement où l'attacher. D'ailleurs, il aurait même préféré trouver la place libre, cela ne ressemble donc pas au cas du Netivot.
- 3) Il est logique de penser qu'un tel profit n'est pas habituel et qu'on ne paierait donc pas pour cela. C'est pourquoi on ne pourra pas considérer que c'est comme si Betsalel avait reçu de l'argent du propriétaire.
- 4) Il existe des Poskim qui ne sont pas d'accord avec le Netivot et disent que Betsalel pourra toujours arguer qu'il pense comme eux et suit leur avis.

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« ...et cela ce que leur dit leur père, il les bénit, chaque homme selon sa bénédiction il les bénit » [49/28]

Nous pouvons remarquer qu'il y a écrit deux fois « il les bénit » :

1. Sur le premier « il les bénit », Rachi écrit : « il y en a pourtant qu'il n'a pas béni, leur adressant au contraire des reproches. Seulement, voici l'explication : avec « et cela ce que leur dit leur père » c'est-à-dire ce que leur a dit Yaacov plus haut [pour certains des reproches et pour d'autres des bénédictions] j'aurais pu croire qu'il n'a béni ni Réouven, ni Chimon, ni Lévi. Vient donc le verset nous dire ici : « il les bénit » tous sans exception ».
2. Sur le deuxième « il les bénit », Rachi écrit : « le verset aurait dû dire « chaque homme selon sa bénédiction il le bénit ». Pourquoi est-il écrit « il les bénit » ? Etant donné qu'il a donné à Yéhouda la force du lion, à Binyamin la rapacité du loup et à Naftali la légèreté de la biche... j'aurais pu penser qu'il ne les a pas tous inclus dans l'ensemble des bénédictions, c'est pour cela que le verset écrit « il les bénit » ».

Il en ressort que le premier « il les bénit » vient nous apprendre qu'il les a tous bénis même Réouven, Chimon et Lévi, et le deuxième « il les bénit » vient nous apprendre que chacun a reçu (aussi) la bénédiction des autres.

On pourrait se poser la question suivante :

Étant donné que dans le deuxième « il les bénit » Rachi déduit que tous ont eu toutes les bénédictions, c'est-à-dire que par exemple Yéhouda a reçu la force du lion mais en réalité tous l'ont aussi reçue, seulement Yéhouda l'a reçue dans une grande proportion et les autres l'ont reçue en plus petite proportion, et ainsi de suite. Donc à priori, Réouven, Chimon et Lévi ont reçu comme bénédictions la force du lion, la rapacité du loup, la légèreté de la biche... donc avec seulement le deuxième « il les bénit » j'aurais su

que Réouven, Chimon et Lévi ont aussi été bénis. Que vient alors m'apprendre le premier « il les bénit » ?

On pourrait répondre de la manière suivante :

Le premier « il les bénit » vient nous apprendre que Réouven, Chimon et Lévi ont reçu une bénédiction qui leur est propre, spécifique à eux, tandis que le deuxième « il les bénit » vient nous apprendre qu'ils ont également reçu un peu de la bénédiction des autres.

Mais on pourrait donc se poser la question suivante :

Si Réouven, Chimon et Lévi avaient reçu une bénédiction spécifique à eux comme les autres frères, alors pourquoi leurs bénédictions n'ont-elles pas été écrites dans la Torah contrairement aux bénédictions des autres frères ?

On peut répondre avec ce qu'écrit le Or Ha'haïm Hakadosh :

Les dures paroles de Yaacov envers Réouven, Chimon et Lévi sont en réalité des bénédictions. En effet, lorsque Yaacov dit à Réouven « tu es mon aîné », certes il lui dit qu'il a perdu son droit d'aînesse avec tous ses avantages mais puisque les 'Hazal nous disent que plus tard le service au Beth Hamikdash reviendra aux premiers-nés donc étant donné que Yaacov a dit à Réouven « tu es mon premier-né » cela a fixé que plus tard Réouven fera le service au Beth Hamikdash [il y aura également Lévi en vertu du principe on monte dans la sainteté et on ne descend pas]. De même pour Chimon et Lévi : lorsque Yaacov maudit leur colère cela revient à une bénédiction. En effet, leur excès de colère étant neutralisé par la malédiction de Yaacov cela ne donnera que des conséquences positives car un homme qui ne se met pas en colère évite beaucoup de problèmes et bénéficie d'un flux de bénédictions.

Mordekhai Zerbib